

SÉQUENCE C

LA DESCRIPTION POÉTIQUE DE LA VILLE

Photocopies

La ville comme révélation d'une vision poétique

Objets d'étude

- I. Le personnage de roman, du XVII^{ème} siècle à nos jours
- II. Le texte théâtral et sa représentation, du XVII^{ème} siècle à nos jours
- III. **Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours**
- IV. La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI^{ème} à nos jours
- V. Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme
- VI. Les réécritures, du XVII^{ème} siècle jusqu'à nos jours

Lectures analytiques

- | | | |
|------------|-----------------------|--|
| A. Texte A | Alphonse de Lamartine | <i>La liberté, ou une nuit à Rome</i> (extrait) - 1823 |
| B. Texte B | Victor Hugo | <i>À l'arc de triomphe</i> (extrait) - 1837 |
| C. Texte C | Émile Verhaeren | <i>La Ville</i> – 1895 – extrait 1 |
| D. Texte D | Émile Verhaeren | <i>La Ville</i> – 1895 – extrait 2 |

DOCUMENTS

LECTURE CURSIVE conseillée (facultative)

- *Alcools* de Guillaume Apollinaire
- *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire
- *Poèmes Saturniens* de Paul Verlaine
- *Les Yeux d'Elsa* de Louis Aragon

Texte A : Alphonse de Lamartine (1790 - 1869) - *La liberté, ou une nuit à Rome* (extrait) – 1823
Nouvelles Méditations poétiques

- Ici, de voûte en voûte élevé dans les cieux,
Le monument debout défie encor les yeux ;
- 3 Le regard égaré dans ce dédale¹ oblique,
De degrés² en degrés, de portique en portique,
Parcourt en serpentant ce lugubre³ désert,
- 6 Fuit, monte, redescend, se retrouve et se perd.
Là, comme un front penché sous le poids des années,
La ruine, abaissant ses voûtes inclinées,
- 9 Tout à coup se déchire en immenses lambeaux,
Pend comme un noir rocher sur l'abîme des eaux ;
Ou des vastes hauteurs de son faîte⁴ superbe
- 12 Descendant par degrés jusqu'au niveau de l'herbe,
Comme un coteau qui meurt sous les fleurs du vallon,
Vient mourir à nos pieds sur des lits de gazon.
- 15 Sur les flancs décharnés⁵ de ces sombres collines,
Des forêts dans les airs ont jeté leurs racines :
Là, le lierre jaloux de l'immortalité,
- 18 Triomphe en possédant ce que l'homme a quitté ;
Et pareil à l'oubli, sur ces murs qu'il enlace,
Monte de siècle en siècle aux sommets qu'il efface.
- 21 Le buis, l'if immobile, et l'arbre des tombeaux,
Dressent en frissonnant leurs funèbres rameaux,
Et l'humble giroflée, aux lambris suspendue,
- 24 Attachant ses pieds d'or dans la pierre fendue,
Et balançant dans l'air ses longs rameaux flétris⁶,
Comme un doux souvenir fleurit sur des débris.
- 27 Aux sommets escarpés du fronton solitaire,
L'aigle à la frise étroite a suspendu son aire :
Au bruit sourd de mes pas, qui troublent son repos,
- 30 Il jette un cri d'effroi, grossi par mille échos,
- S'élançait dans le ciel, en redescend, s'arrête,
Et d'un vol menaçant plane autour de ma tête.
- 33 Du creux des monuments, de l'ombre des arceaux⁷,
Sortent en gémissant de sinistres oiseaux :
Ouvrant en vain dans l'ombre une ardente prunelle,
- 36 L'aveugle amant des nuits bat les murs de son aile ;
La colombe, inquiète à mes pas indiscrets,
Descend, vole et s'abat de cyprès en cyprès,
- 39 Et sur les bords brisés de quelque urne isolée,
Se pose en soupirant comme une âme exilée.
Les vents, en s'engouffrant sous ces vastes débris,
- 42 En tirent des soupirs, des hurlements, des cris :
On dirait qu'on entend le torrent des années
Rouler sous ces arceaux ses vagues déchaînées,
- 45 Renversant, emportant, minant de jours en jours
Tout ce que les mortels ont bâti sur son cours.
Les nuages flottants dans un ciel clair et sombre,
- 48 En passant sur l'enceinte y font courir leur ombre,
Et tantôt, nous cachant le rayon qui nous luit,
Couvrent le monument d'une profonde nuit,
- 51 Tantôt, se déchirant sous un souffle rapide,
Laissent sur le gazon tomber un jour livide,
Qui, semblable à l'éclair, montre à l'œil ébloui
- 54 Ce fantôme debout du siècle évanoui ;
Dessine en serpentant ses formes mutilées,
Les cintres verdoyants des arches écroulées,
- 57 Ses larges fondements sous nos pas entrouverts,
Et l'éternelle croix qui, surmontant le faîte,
Incline comme un mât battu par la tempête.

¹ Labyrinthe.

² De niveau en niveau, de marche en marche

³ Qui exprime le deuil, la douleur, une sombre tristesse

⁴ Sommet

⁵ Maigre, qui a perdu sa chair

⁶ Fanés

⁷ Partie de l'architecture

Texte B : Victor Hugo (1802 - 1885) - *À l'arc de triomphe* (extrait) – 1837

Les Voix intérieures

		II	
	Oh ! Paris est la cité mère !		Paris, qui garde, sans y croire,
	Paris est le lieu solennel		Les faisceaux et les encensoirs ¹⁰ ,
3	Où le tourbillon éphémère	27	Tous les matins dresse une gloire,
	Tourne sur un centre éternel !		Éteint un soleil tous les soirs ;
	Paris ! feu sombre ou pure étoile !		Avec l'idée, avec le glaive,
6	Morne Isis ⁸ couverte d'un voile !	30	Avec la chose, avec le rêve,
	Araignée à l'immense toile		Il refait, recloue et relève
	Où se prennent les nations !		L'échelle de la terre aux cieux ;
9	Fontaine d'urnes obsédée !	33	Frère des Memphis ¹¹ et des Romes,
	Mamelle sans cesse inondée		Il bâtit au siècle où nous sommes
	Où pour se nourrir de l'idée		Une Babel ¹² pour tous les hommes,
12	Viennent les générations !	36	Un Panthéon pour tous les dieux !
	Quand Paris se met à l'ouvrage		Ville qu'un orage enveloppe !
	Dans sa forge aux mille clameurs,		C'est elle, hélas ! qui, nuit et jour,
15	A tout peuple, heureux, brave ou sage,	39	Réveille le géant Europe
	Il prend ses lois, ses dieux, ses mœurs.		Avec sa cloche et son tambour !
	Dans sa fournaise, pêle-mêle,		Sans cesse, qu'il veille ou qu'il dorme,
18	Il fond, transforme et renouvelle	42	Il entend la cité difforme
	Cette science universelle		Bourdonner sur sa tête énorme
	Qu'il emprunte à tous les humains ;		Comme un essaim dans la forêt.
21	Puis il rejette aux peuples blêmes	45	Toujours Paris s'écrie et gronde.
	Leurs sceptres ⁹ et leurs diadèmes,		Nul ne sait, question profonde !
	Leurs préjugés et leurs systèmes,		Ce que perdrait le bruit du monde
24	Tout tordus par ses fortes mains !	48	Le jour où Paris se tairait !

⁸ Déesse égyptienne de la mort, symbole paradoxal de la puissance universelle de la vie.

⁹ Symbole du pouvoir des rois et des empereurs.

¹⁰ Symboles du pouvoir (faisceaux) et de la religion (encensoirs)

¹¹ Ancienne capitale de l'Égypte de l'Ancien Empire.

¹² Ville biblique où fut bâtie la célèbre tour de Babel.

Texte C : Émile Verhaeren (1855 – 1916) - *La Ville* – 1895***Campagnes hallucinées***

Tous les chemins vont vers la ville.
Du fond des brumes, Là-bas, avec tous ses étages
3 Et ses grands escaliers et leurs voyages
Jusques au ciel, vers de plus hauts étages,
Comme d'un rêve, elle s'exhume.
6 Là-bas,
Ce sont des ponts tressés en fer
Jetés, par bonds, à travers l'air ;
9 Ce sont des blocs et des colonnes
Que dominant des faces de gorgones ;
Ce sont des tours sur des faubourgs,
12 Ce sont des toits et des pignons,
En vols pliés, sur les maisons ;
C'est la ville tentaculaire,
15 Debout,
Au bout des plaines et des domaines.
Des clartés rouges
18 Qui bougent
Sur des poteaux et des grands mâts,
Même à midi, brûlent encor
21 Comme des œufs monstrueux d'or,
Le soleil clair ne se voit pas :
Bouche qu'il est de lumière, fermée
24 Par le charbon et la fumée,
Un fleuve de naphte et de poix
Bat les môles¹³ de pierre et les pontons de bois ;
27 Les sifflets crus des navires qui passent
Hurlent la peur dans le brouillard :
Un fanal vert est leur regard
30 Vers l'océan et les espaces.
Des quais sonnent aux entrecrocs de leurs fourgons,
Des tombereaux¹⁴ grincent comme des gonds,
33 Des balances de fer font choir des cubes d'ombre
Et les glissent soudain en des sous-sols de feu ;
Des ponts s'ouvrant par le milieu,
36 Entre les mâts touffus dressent un gibet¹⁵ sombre
Et des lettres de cuivre inscrivent l'univers,
Immensément, par à travers
39 Les toits, les corniches et les murailles,
Face à face, comme en bataille.
Par au-dessus, passent les cabs¹⁶, filent les roues,
42 Roulent les trains, vole l'effort,
Jusqu'aux gares, dressant, telles des proues
Immobiles, de mille en mille, un fronton d'or.
45 Les rails ramifiés rampent sous terre
En des tunnels et des cratères
Pour reparâître en réseaux clairs d'éclairs
48 Dans le vacarme et la poussière.
C'est la ville tentaculaire.

¹³ Construction qui lutte contre le courant ou les vagues.

¹⁴ Véhicule servant à transporter des matériaux en vrac.

¹⁵ Lieu de l'exécution des condamnés à mort.

¹⁶ « taxi » attelé à un cheval

Texte D : Émile Verhaeren (1855 – 1916) - *La Ville* – 1895

Campagnes hallucinées

<p>La rue – et ses remous comme des câbles Noués autour des monuments – 3 Fuit et revient en longs enlacements ; Et ses foules inextricables Les mains folles, les pas fiévreux, 6 La haine aux yeux, Happent des dents le temps qui les devance. À l'aube, au soir, la nuit, 9 Dans le tumulte et la querelle, ou dans l'ennui, Elles jettent vers le hasard l'âpre¹⁷ semence De leur labeur que l'heure emporte. 12 Et les comptoirs¹⁸ mornes et noirs Et les bureaux louches et faux Et les banques battent des portes 15 Aux coups de vent de leur démente. Dehors, une lumière ouatée, Trouble et rouge, comme un haillon qui brûle, 18 De réverbère en réverbère se recule. La vie, avec des flots d'alcool est fermentée. Les bars ouvrent sur les trottoirs 21 Leurs tabernacles¹⁹ de miroirs Où se mirent l'ivresse et la bataille ; Une aveugle s'appuie à la muraille 24 Et vend de la lumière, en des boîtes d'un sou ; La débauche et la faim s'accouplent en leur trou Et le choc noir des détresses charnelles 27 Danse et bondit à mort dans les ruelles. Et coup sur coup, le rut grandit encore Et la rage devient tempête : 30 On s'écrase sans plus se voir, en quête Du plaisir d'or et de phosphore ;</p>	<p>33 Des femmes s'avancent, pâles idoles, Avec, en leurs cheveux, les sexuels symboles. L'atmosphère fuligineuse et rousse Parfois loin du soleil recule et se retrousse 36 Et c'est alors comme un grand cri jeté Du tumulte total vers la clarté : Places, hôtels, maisons, marchés, 39 Ronflent et s'enflamment si fort de violence Que les mourants cherchent en vain le moment de silence 42 Qu'il faut aux yeux pour se fermer. Telle, le jour – pourtant, lorsque les soirs Sculptent le firmament, de leurs marteaux 45 d'ébène, La ville au loin s'étale et domine la plaine Comme un nocturne et colossal espoir ; 48 Elle surgit : désir, splendeur, hantise ; Sa clarté se projette en lueurs jusqu'aux cieux, Son gaz myriadaire²⁰ en buissons d'or s'attise, 51 Ses rails sont des chemins audacieux Vers le bonheur fallacieux²¹ Que la fortune et la force accompagnent ; 54 Ses murs se dessinent pareils à une armée Et ce qui vient d'elle encore de brume et de fumée Arrive en appels clairs vers les campagnes. 57 C'est la ville tentaculaire, La pieuvre ardente et l'ossuaire Et la carcasse solennelle. 60 Et les chemins d'ici s'en vont à l'infini Vers elle.</p>
--	---

■ ¹⁷ Qui présente un caractère de violence, de dureté, difficile à supporter.

¹⁸ Lieu du commerce

¹⁹ Petite armoire, fixée au milieu de l'autel ou dans un autre endroit d'une église, destinée à recevoir le ciboire contenant la réserve eucharistique.

²⁰ Composé d'une quantité infinie d'éléments en quantité infinie eux-mêmes.

²¹ Qui cherche à tromper et à nuire